

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE GENÈVE

2^{me} série

Volume XX

1928

Le Pavot et son Usage chez les Assyriens

par

Justin ZENDER
Docteur ès sciences

*Communication présentée à la 109me session annuelle de la Société
helvétique des Sciences Naturelles, Lausanne (1928)*
Section de Pharmacie.

L'usage du pavot remonte très loin dans l'histoire humaine. Déjà les hommes des habitations lacustres connaissaient le *Papaver somniferum* L. On a trouvé en effet à Robenhausen une capsule à demi carbonisée et des graines de cette plante en telle quantité qu'on ne peut pas admettre qu'il s'agit ici simplement d'un mélange aux grains de blé (HEER). Au même endroit on a d'ailleurs découvert un fragment d'un gâteau aux graines de pavot, ce qui prouve son emploi comme aliment. HEER a donné à ce pavot le nom de *Papaver somniferum* var. *antiquum* et plus tard HARTWICH affirme qu'il s'agit ici d'une plante très voisine du *Papaver somniferum* var. *setigerum* duquel, d'après BOISSIER, les races modernes du *P. somniferum* sont issues.

En Egypte, SCHWEINFURTH a découvert, dans les tombes de la 22e dynastie, des bas-reliefs représentant, selon lui, des fleurs de *Papaver Rhoeas* L. Les médicaments les plus importants des anciens Egyptiens étaient, entre autres, la Scille (*Scilla maritima*) et l'Opium (HAESER).

La « Susruta » ou système de médecine, nous donne des renseignements précieux sur la médecine des anciens Hindous. On y mentionne plus de 760 médicaments et parmi eux l'Amrita (Aconit) et l'Aiphenia (Opium). On employait contre les évanouissements, l'épilepsie, la démence, le choléra, un extrait d'*Asa foetida* qu'on mélangeait avec des astringents, du poivre et de l'opium.

Chez les Grecs, HOMÈRE déjà mentionne le pavot et HÉSIODE dans sa Théogonie nous apprend que la ville de Sikyon, dans le

Peloponèse, portait auparavant le nom de Mékone, ville du pavot, ce qui prouve que déjà au 8e siècle av. J.-C. le pavot était cultivé dans cette partie de la Grèce.

Il est donc évident que les peuples anciens connaissaient le pavot, mais ce qui m'a le plus étonné c'est que dans les traités d'histoire médicale et de pharmacologie, il ne soit fait aucune mention précise sur l'emploi du *Papaver somniferum* chez les Assyriens qui pourtant dans les temps passés ont joué un si grand rôle social. Il est vrai que les auteurs nous donnent des renseignements sur la culture du pavot sous le règne d'Artaxerxès II, mais, là encore, les données sont très obscures et se fondent sur les écrits des auteurs grecs. Or, comme le pavot revient toujours dans la littérature médicale des peuples environnants, il était presque sûr qu'il devait aussi être connu par les anciens Assyriens. Pour élucider cette question, je me suis adressé à l'éminent assyriologue de Genève, M. le Dr A. BOISSIER. Ce dernier a bien voulu me donner quelques renseignements à ce sujet et ceux-ci non seulement prouvent que le pavot était bien connu des Assyriens, mais encore qu'ils l'employaient à des buts médicaux.

Sur des bas-reliefs de l'époque de Tiglath Pileser IV (745-727 av. J.-C.) et même avant, on trouve le roi, tenant à la main gauche un lotus bleu, mais souvent aussi un bouquet de pavot. L'occurrence du lotus bleu qui n'appartient pas à la flore mésopotamienne démontre nettement une influence égyptienne. Par analogie, on pourrait supposer que le pavot était, lui aussi, venu d'Égypte, car nous savons que cette plante était bien connue des anciens Égyptiens. En tout cas, le pavot tient une place prééminente chez les anciens Assyriens. Sur un autre bas-relief nous remarquons une personne couchée, auprès de laquelle se tient un prêtre ou bien le roi tenant au-dessus du dormeur un bouquet de pavots. Ceci semble démontrer que le pouvoir hypnogène du pavot était connu des Assyriens. Autre part, nous trouvons des cylindres-cachets, représentant une divinité des épaules de laquelle émergent des gerbes de pavots. Quelquefois aussi la divinité tient dans la main droite des tiges de pavot. Tout ceci prouve que le *Papaver somniferum* ou uné de ses variétés jouaient un grand rôle dans la vie des Assyriens.

Quelle était maintenant l'espèce qu'on cultivait ou du moins qu'on trouvait chez les Assyriens ? Nous possédons à ce sujet

quelques indications qui semblent nous permettre d'élucider cette question. Dans les textes on parle de pavots rouges qui décorent la campagne autour de Mossoul de nos jours. D'autre part, comme nous le verrons plus loin, on cite une préparation de pavot *blanc*, de sorte qu'on peut en conclure qu'il s'agit bien du *Papaver somniferum* qui croît en de nombreuses variétés, allant du blanc le plus pur au rouge le plus foncé. D'ailleurs en Perse, on cultivait encore au 17^e siècle une variété rouge du pavot, tandis qu'aujourd'hui on ne trouve plus guère que les variétés *album* et *glabrum*.

Le pavot se nomme en assyrien *irru* et, d'après l'idéogramme U-KHAR, il est la plante guérisseuse de l'intestin. Dans les textes médicaux assyriens, il est souvent mentionné comme médicament pour calmer les maux de l'intestin. Avec une préparation de pavot blanc, de vin, d'huile et de miel, on confectionnait des suppositoires qu'on introduisait ensuite dans le rectum. Quelle était la nature de cette préparation de pavot blanc ? Recueillait-on déjà le latex du pavot, c'est-à-dire connaissait-on déjà l'opium ou faisait-on simplement un extrait des feuilles et des capsules ? Nous savons seulement qu'à partir du 5^e siècle av. J.-C. les Grecs connaissaient l'opium et il se pourrait que cette connaissance leur soit venue des anciens Assyriens ! Des recherches ultérieures nous fourniront peut-être des renseignements plus précis à ce sujet. Le pavot était aussi employé en usage externe pour calmer certains états douloureux, maladies des yeux, etc. On en faisait alors des applications sur la région douloureuse. Il est donc évident que les Assyriens connaissaient parfaitement le pouvoir analgésique du *Papaver somniferum* et qu'ils en faisaient un usage fréquent.

En terminant, je tiens à exprimer mes remerciements à M. le Dr A. BOISSIER, pour les renseignements qu'il a bien voulu me fournir.

BIBLIOGRAPHIE

- AELIANUS. — Historia animantium.
- BOISSIER, Ed. — Flora Orientalis (1867).
- BOISSIER, A. — Notice sur quelques monuments assyriens à l'Université de Zurich. Atar, Genève (1912).
- BRETZL, H. — Botanische Forschungen des Alexanderzuges. Leipzig (1903).
- JERMSTAD, A. — Das Opium. — Hartleben. Wien und Leipzig (1921).
- HAESER, H. — Geschichte der Medizin. Jena (1875).
- HARTMANN, W. — Der Mohn, seine Kultur, usw. Dissert., Jena (1915).
- HARTWICH, C. — Opium als Genussmittel. Neujahrsbl. der Naturf. Ges. Zürich 100 (1898).
- Ueber *Papaver somniferum* und speziell dessen in den Pfahlbauten vorkommende Reste. — Apoth. Ztg. **14**, 278 (1899).
- Die menschlichen Genussmittel. B. Tauchnitz. Leipzig (1911).
- HEER, O. — Die Pflanzen der Pfahlbauten. Neujahrsbl. der Naturforsch. Ges., Zürich 68 (1866).
- HESIODE. — Théognosie.
- SCHLENZ, H. — Geschichte der Pharmazie. J. Springer, Berlin (1904).
- SCHWEINFURTH. — Ueber Pflanzenreste aus altaegyptischen Gräbern. Ber. d. d. bot. Ges., **2**, 358 (1884).
- THEOPHRAST VON ERESOS. — Pflanzengeschichte.
- TSCHIRCH, A. — Pharmacognosie.
-